

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 21 (1933)

Heft: 416

Artikel: Une enquête sur l'éducation familiale

Autor: Evard, Marguerite

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-261298>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Mouvement Féministe

Paraît tous les quinze jours le samedi

Le bonheur, c'est le dévouement à un rêve ou à un devoir.

E. RENAN.

DIRECTION ET RÉDACTION

M^{lle} Emilie GOURD, Crêts de Pregny

ADMINISTRATION

M^{lle} Marie MICOL, 14, rue Micheli-du-Crest

Compte de Chèques postaux I. 943

Les articles signés n'engagent que leurs auteurs

ORGANE OFFICIEL

des publications de l'Alliance nationale
de Sociétés féminines suisses

ABONNEMENTS

SUISSE... Fr. 5.—

ÉTRANGER... 8.—

Le numéro... 0.25

Les abonnements partent du 1^{er} janvier. À partir de juillet, il est délivré des abonnements de 6 mois (3 fr.) valables pour le semestre de l'année en cours.

ANNONCES

La ligne ou son espace:

40 centimes

Réductions p. annonces répétées

AVIS IMPORTANT. — A partir du 10 décembre prochain, et jusqu'à nouvel avis, l'adresse de la Rédaction du Mouvement sera

17, RUE TÖPFFER, GENÈVE

(Téléphone 53.168)

Nous prions instamment tous nos lecteurs et abonnés de bien vouloir prendre note de ce changement d'adresse, toute correspondance avec la Rédaction (envoi de manuscrits, de livres, demande de renseignements, etc., etc.), adressée aux Crêts de Pregny, subissant de ce fait un retard d'un courrier.

L'adresse de l'Administration (abonnements, changements d'adresse, vente au numéro, etc.) reste toujours 14, rue Micheli-du-Crest.

M^{lle} Emilie Gourd prie également ses correspondants à titre particulier, ou lui écrivant au sujet de ses autres activités (Alliance Internationale pour le Suffrage, Protection de l'Enfance à la S.d.N., Association genevoise pour le Suffrage, Cartel genevois, H.S.M., Ouvroir de l'Union des Femmes, etc., etc.), de bien vouloir aussi tenir compte de ce changement temporaire d'adresse, ceci dans l'intérêt même de la régularité de la correspondance.

Pour les intellectuels émigrés¹

Voici quelques exemples de ces placements de réfugiés: le Dr Z. a trouvé du travail partiellement rétribué dans un institut parisien, ce qui lui permet de continuer ses propres recherches scientifiques; le Comité lui a procuré un logement gratuit et des repas à prix réduits. Au président et au vice-président de la police de Berlin ont été trouvés des postes de réorganiseurs de la police chinoise. Pour M^{me} X., docteur en médecine, une place d'infirmière auprès de l'enfant malade d'un délégué persan à la S.d.N.; à deux autres femmes-médecins, des places dans un hôpital missionnaire aux Indes, et à Téhéran dans la famille d'un ministre d'Etat comme gouvernante-infirmière auprès d'enfants; une doctresse travaille dans une pouponnière, une avocate est devenue secrétaire d'une organisation internationale, et la directrice d'une maison de confection travaille dans l'hôtel d'une station balnéaire.

A plusieurs médecins, hommes ou femmes, à des chimistes, philologues ou pédagogues, le Comité a trouvé des postes non rétribués au Collège de France, ou dans des instituts, cliniques et hôpitaux, asiles et écoles, et il leur accorde une subvention mensuelle d'environ cent à cent cinquante francs suisses. Particulièrement intéressants sont les cas de jeunes gens auxquels est offerte généreusement la possibilité, ou bien d'apprendre le français, ou de continuer leurs études universitaires, ou de se préparer à des carrières de jardiniers d'enfants, de secrétaires, de professeurs de gymnastique rythmique, etc. Le Comité leur donne une allocation mensuelle, ou leur procure des logements gratuits.

Parmi ces cas, il en est de particulièrement remarquables: ainsi celui d'un docteur en philosophie, expert en matière de radio, que le Comité aide à fonder un institut d'études microphoniques, et qui s'engage à n'employer que des réfugiés recommandés par le Comité; ou celui de ce jeune commerçant qui apprend en Espagne le métier de planteur d'orangers, dans le but de l'implanter plus tard en Palestine, et qui reçoit mensuellement cent dix francs suisses pour subsister; ou encore ce philosophe bien connu qui prépare une nouvelle édition de ses œuvres, ou ce vétéran du pacifisme, vieillard de soixante-dix ans, auquel le Bureau international de la paix a confié un travail de recherche.

Que de pauvres gens encore dénués de tout, auxquels des postes non rétribués dans de hautes écoles sont offerts et qui attendent l'allocation qui leur permettrait de subsister!

¹ Voir le début de l'article au N° 415.

M^{lle} CHOUREAU

La Chambre syndicale des Libraires de France, association fort importante a choisi pour sa présidente Mlle Choureaux. Son élection a consacré un mérite féminin. Quand s'est réuni à Dijon le dixième Congrès des Libraires de France, c'est à la nouvelle présidente de la Chambre syndicale qu'est échu l'honneur d'ouvrir le congrès par un discours qui fut très remarqué.

Les ressources du Comité proviennent de dons individuels, de collectes organisées dans certains pays, du bénéfice de la vente d'œuvres littéraires ou artistiques, etc. Selma Lagerlöf notamment vient d'écrire une nouvelle, traduite en plusieurs langues, dont la vente se fait au profit du Comité. Plus celui-ci aura d'argent, plus il soulagera de misères!

Ces intellectuels misérables et fagittés sur la terre ont droit à la sympathie et à l'aide de tous ceux qui ont le cœur à la bonne place, et qui se désolent de voir sombrer des libertés auxquelles ils tiennent de toute leur âme, et de constater que la force prime le droit. Depuis quelques mois, tous ceux qui pensent vivent dans l'horreur de ce qui se passe, et il faut bien une initiative due à l'âme féminine et mise en œuvre surtout par des femmes pour illuminer d'intelligence et de bonté le chaos où s'abîme le monde.

V. DELACHAUX.

¹ Les dons, si les donateurs le désirent, peuvent être réservés à des cas déterminés. Compte de banque: «Intellectuels émigrés», Banque Fédérale, place du Molard, Genève. Le Mouvement se charge très volontiers de transmettre au Comité les dons que l'on voudrait lui remettre directement.

Les femmes et les élections

Un second tour de scrutin ayant suivi de près à Genève, pour l'élection du Conseil d'Etat, les élections législatives de novembre, et l'agitation électorale ayant forcément recommencé de plus belle, le Comité de l'Association genevoise pour le Suffrage féminin a trouvé utile d'envoyer à la presse la note suivante, pour rappeler une fois de plus l'existence des femmes, véritablement trop oubliées dans ces consultations populaires.

(Résumé.)
La deuxième consultation populaire, à laquelle sont convoqués cette semaine les citoyens masculins éveille, tout autant que la première, un profond regret chez les femmes suffragistes, qui se voient, une fois de plus, tenues à l'écart d'un scrutin les concernant autant que les hommes. Car, et aussi bien que les hommes, les femmes, travailleuses, fonctionnaires, productrices, consommatrices, contributrices, sont directement touchées par les actes du gouvernement; aussi bien que les hommes, elles s'intéressent en tant que citoyennes à la marche des affaires publiques; mais il leur est impossible de manifester leur opinion par un bulletin de vote. Aussi, lorsque se répètent et se multiplient ces élections si importantes, c'est avec une vraie tristesse qu'elles constatent combien peu comptent

leurs forces, leurs capacités et leur collaboration dans la vie politique collective de leur pays; et le fait d'engager tous les électeurs qui leur sont proches à faire leur devoir n'a qu'un très lointain rapport avec cette participation directe qu'elles réclament de plus en plus.

Lire en 2^{me} page:

La senora a voté.

Si cette histoire vous amuse...

Trois petits Jurassiens écrivent.

En 3^{me} et 4^{me} pages:

E. Gd: Protégeons l'enfance... oui! mais...

Correspondance. — De-cl... de-là...

Pour apprendre un métier.

Nouvelles de l'Alliance et de Sociétés.

En feuilleton:

JEANNE VUILLIOMENET: «Le massacre des innocents.»

La situation de la femme sous le régime hitlérien.

N.D.L.R. — M^{me} Lydia Gottechesky, qui fut chargée, il y a quelque temps, de l'organisation et de la centralisation de toutes les Associations féminines allemandes, a donné au correspondant d'un journal berlinois les renseignements suivants qui nous paraissent assez suggestifs:

«Le front des femmes allemandes englobe toutes les organisations féminines qui, d'une manière quelconque, peuvent participer à la reconstruction nationale. Seules les Associations marxistes et juives en sont exclues.

Pour autant que cela ne serait pas encore le cas, toutes les Associations féminines allemandes se rattacheraient au front des femmes allemandes, et leurs présidentes souscriraient aux conditions suivantes:

«Comme représentante responsable de l'Association X..., je déclare, en mon nom et au nom de mon Association, me mettre sans conditions sous les ordres d'Adolf Hitler, chef du parti national socialiste allemand. Par cet engagement, l'entrée de mon Association dans le groupement est ratifiée.»

Jusqu'ici, dit L. Gottechesky, tout a marché sans aucun conflit, et s'il en surgissait, ce qui paraît peu probable, ils seraient résolus par des mesures énergiques.

Les membres juives et marxistes de toutes les Associations qui s'affilient en seront exclues. Les membres du Comité devront être connues pour leurs opinions nationales-socialistes, ou avoir des opinions nationales affirmées.

Le «Front des Femmes» considère comme ses devoirs tous ceux que la femme est appelée à remplir envers l'Etat. Le travail sera systématiquement réparti entre toutes ces organisations féminines: l'une sera chargée de la protection de la femme contre la guerre des gaz; l'autre, de la préparation de la jeune fille au mariage et à la maternité; une troisième aura la haute main sur les homes d'enfants; etc... De cette manière, les femmes traceront la voie nouvelle qui conduira le peuple allemand à une nouvelle conception de la charité et de la bienfaisance.

La bienfaisance d'hier était une bienfaisance pour le malade, l'entretien du faible, la protection de celui qui ne peut plus se suffire à lui-même en raison de son âge ou de ses infirmités. Bien que respectueuses de cette «tendresse de cœur», nous avons cependant le sentiment qu'il est plus important encore de veiller à ce que l'individu en bonne santé ne devienne pas malade, que de protéger le malade. Nous estimons qu'il est impardonnable d'employer des sommes incalculables pour secourir des gens hors d'état de servir, alors qu'il n'y a pas d'argent, et que, par exemple, les enfants encore en bonne santé d'une famille de chômeur de sept personnes peuvent accroître leur force vitale du fait d'un supplément de nourriture ou d'un séjour à la campagne. Le devoir essentiel de cette nouvelle organisation de bienfaisance est de veiller à ce que le noyau sain du peuple allemand reste intact.»

M^{me} Gottechesky constate ensuite «que les femmes qui ont été éloignées des postes officiels l'ont été, non pas parce qu'elles étaient femmes, mais parce que leurs idées sur le monde étaient fausses.

Enfin, une conclusion à méditer, et que je cite intégralement: «L'ancien mouvement féministe, né sous le libéralisme, avait comme but essentiel l'émancipation de la femme et le développement de la personnalité. De telles disputes sont aujourd'hui hors de saison, nous n'en voulons plus. J'ai dit récemment à l'une des représentantes de l'ancien mouvement féministe allemand: «L'Allemagne est aujourd'hui une maison qui est devenue trop petite pour nous tous. Pour les habitants de cette maison, cela n'a aucun sens de discuter comment ils veulent répartir entre eux la place dont ils disposent. Mais nous devons tous nous unir et nous préoccuper d'agrandir la maison. Après cela, nous pourrions aussi nous entretenir du partage de la seule chambre.» C'est là le caractère distinctif du «mouvement féministe de 1933»: c'est la raison d'être du «front des femmes allemandes».

(Extraits de la Magdeburgische Zeitung,

14 juin 1933.)

(Traduction française par L.-H. P.)

Une enquête sur l'éducation familiale

I.
La Commission d'éducation de l'Alliance de Sociétés féminines suisses, après avoir, en 1932, publié en trois langues une liste de conférences, proposées aux Sociétés alliées relativement à l'éducation dans la famille — thème adopté à l'Assemblée de Vevey — a cherché depuis à en tester les résultats, par un questionnaire bilingue en 400 exemplaires. En juillet dernier, 189 réponses étaient parvenues à notre présidente, M^{me} Serment, qui procéda à leur classement méthodique en un long travail, mais combien suggestif!

Parmi nos 164 sociétés affiliées, plus de la moitié ont répondu; les autres réponses proviennent de sociétés féminines ou mixtes, non fédérées. Ces lettres, souvent très riches, parfois complètes par d'autres documents, proviennent de 21 cantons sur 25, et forment des remarques judicieuses sur l'éducation au foyer familial de tant de milieux divers. Un tiers des réponses disent avoir recouru à notre liste des conférenciers des deux sexes, alors que certains groupements ont trouvé en eux-mêmes les personnes qualifiées pour projeter un intérêt nouveau sur ce vieux sujet, toujours actuel de l'éducation dans la famille, prouvant ainsi qu'il est une des préoccupations essentielles de la femme.

Ici, l'on recourt à la conférence; là, on préfère l'entretien familial plus intime; tantôt la réponse émane d'un public de jeunes filles, tantôt d'une association de femmes adultes ou d'un auditoire des deux sexes et d'âges divers... et parfois l'élan se manifeste enthousiaste! Souvent, la presse locale ou régionale en a prolongé l'effet. Si bien qu'il apparaît comme résultat de notre campagne des hivers 1931-32 et 1932-33 que l'intérêt n'a pas fléchi pour les questions d'éducation et que la pédagogie familiale est toujours d'actualité — à preuve le grand congrès international qui se prépare de nouveau à Bruxelles pour 1934.

Par l'influence de nos associations alliées, on cherche à éveiller, jusque dans nos milieux populaires, le sens de la responsabilité en éducation. Certes, on réclame une meilleure préparation des jeunes filles à leur tâche maternelle et ménagère de demain; mais la conclusion la plus générale, c'est que les parents devraient être éduqués méthodiquement en vue de leur mission d'éducateurs. Les mères pourraient être initiées par les crèches, Gouttes de lait, écoles enfantines et cours ad hoc. Les pères ne devraient point être négligés non plus — eux que leur manie de politiquer occupe à trop de choses moins nécessaires... Les jeunes gens devraient être convaincus, dès leur préparation civique, de l'importance des problèmes de l'éducation de leurs futurs enfants.

Voici quelques-uns des titres les plus suggestifs mentionnés dans les dossiers de ces réponses, à commencer par l'éducation dans la famille, tout d'abord, conçue en général:

1. Les tâches familiales de notre pays. — 2. Qui éduque? La mère en tant qu'éducatrice. — La mère. — Le père, comme éducateur. — 3. L'évolution et la crise de la famille. — La valeur de la famille et l'éducation qu'on y donne. — La famille, base psychologique d'une saine éducation. — L'évolution de l'idée de famille. — Que voit-on dans nos maisons? — 4. Parents et enfants. — Difficultés entre parents et enfants adultes. — Vieux et jeunes: le conflit des générations. — Mères et filles... ou filles adultes... Les enfants sont-ils une bénédiction ou un fardeau? Responsabilité des parents dans la création et le maintien des rapports entre frères et sœurs. — 5. L'art de l'éducation chez la mère. — La pédagogie familiale moderne.

A propos du petit enfant, les sujets traités furent les suivants:

1. Mère, ton enfant a besoin de toi. — 2. Comment le tout petit s'éduque-t-il? — 3. L'enfant égocentrique. — L'enfant colérique. — L'enfant renfermé: comment l'épanouir? — Les enfants difficiles. — Les enfants nerveux. — 5. Du tout petit, à l'enfant en âge de libération scolaire. Relativement aux enfants d'âge scolaire, citons les conférences suivantes:

1. Les jeux des enfants. — Les occupations des enfants. — 2. Les fautes des enfants. — Les punitions. — 3. Les plaisirs des enfants. Pour l'adolescence et la jeunesse, on envisagea les sujets suivants:

1. Comment gagner la confiance des jeunes de notre temps? — La jeunesse d'aujourd'hui est-elle perverse? — 3. L'éducation diverse, selon les sexes. — 4. Problèmes de l'éducation des jeunes filles.

A propos des rapports de la famille et de l'école, furent traités:

1. L'enfant, l'école et la maison familiale. —

2. Les rapports des parents et des maîtres. — 3. Consultations maternelles sur l'éducation. Certains sujets très spéciaux méritent mention aussi, soit:

La suggestion dans l'éducation. — L'esprit de contradiction. — Le sentiment d'infériorité. — L'entraînement à la patience. — L'éducation à la vérité. — La formation du caractère. — L'éducation de la volonté. — L'éducation pour la paix. — L'éducation de l'esprit d'entraide. — L'autoéducation. — Le rôle de l'autorité en éducation. — Le relâchement de l'autorité dans l'éducation moderne... dans la famille... — L'éducation morale et religieuse dans la famille. — La criminalité chez l'enfant. — Parents et enfants vus par la police...

Cette enquête de la Commission d'éducation de l'Alliance fut une inspiration heureuse, car elle a révélé une action familiale et sociale magnifique en faveur de l'éducation. Quelle riche moisson! Ces citations illustrent à merveille cette vocation, si spécifiquement féminine, d'éduquer l'enfant, d'améliorer sa préparation à la vie, qui se manifeste dans les groupements de jeunesse comme au sein de toutes nos Associations féminines. Il n'est pas inutile de faire surgir à nouveau ce puissant intérêt.

MARGUERITE EVARD.



Miss G. A. HOWE

L'une des deux agentes de police de Colchester (Angleterre) dans son rôle officiel d'ange gardien des petits enfants égarés.

La „Senora“ a voté

Nous n'avons pu encore, au moment où nous écrivons ces lignes, obtenir des précisions sur les résultats concernant les femmes des élections espagnoles du 19 novembre, soit notamment, savoir si des femmes ont été élues, et lesquelles. Il est difficile aussi d'établir la proportion des femmes qui ont pris part au scrutin, mais il semble résulter des récits qui sont faits que la poussée féminine a été très forte dans certaines régions.

Naturellement, on n'a pas manqué de dire que les femmes ont orienté ces élections vers la droite et par conséquent vers la réaction. C'est fort possible, vu l'œuvre colossale d'éducation qui est à accomplir dans certains

Une directrice d'écoles secondaires

Nous nous sommes trop souvent plaintes de ce qu'en Suisse les directrices d'écoles officielles soient si rares, pour ne pas dire inexistantes, alors qu'on veut bien reconnaître nos aptitudes dans le domaine de l'éducation, pour que nous ne saluons pas avec joie la nomination, par le Conseil d'Etat du Canton de Fribourg, de M^{lle} Laure Dupraz, licenciée en mathématiques et docteur ès lettres, au poste de directrice de l'Ecole secondaire des jeunes filles de Fribourg.

Espérons que cette liste finira par s'allonger.

S. B.

Si cette histoire vous amuse...

... nous allons la-la-la recommencer, chantant dans *Le petit navire*. Il faut croire que cela amuse les sénateurs français de manifester contre le vote des femmes, puisque de nouveau à eu lieu, l'autre semaine, un de ces scrutins que notre confrère *La Française*, traite de « scrutin de peur ».

En effet, le groupe féministe au Sénat, que

préside M. Louis Martin, ayant demandé que fut mise à l'ordre du jour de la séance du 14 novembre la question du vote des femmes (pendant en perpétuité devant la Haute Assemblée, comme on le sait, le Président de la Commission ne toucha pas même au fond de cette question mais se borna à proposer que la discussion fut renvoyée, le moment ne lui paraissant pas opportun pour l'entamer. Echantillon de cette échappatoire, plusieurs de ses collègues se hâtèrent de l'appuyer, et malgré les efforts de quelques féministes convaincus, le Sénat décida tout tranquillement, par 166 voix contre 109, de renvoyer à plus tard la discussion de ce point gênant de son ordre du jour. Ce n'est donc pas, qu'on s'en rende compte, sur la valeur en elle-même du suffrage féminin que l'on a voté, mais simplement sur l'éventualité d'en discuter. Ce ne devrait donc pas être à tout prendre un vote antisuffragiste... mais combien ces solutions opportunistes auxquelles se rattachent souvent trop facilement de tièdes partisans sont dangereuses autant qu'une décision nettement négative!...

Le Sénat ayant donc prouvé une fois de plus qu'il ne voulait pas discuter du suffrage féminin c'est vers la Chambre que vont se tourner les efforts des féministes françaises. Elles aussi peuvent dire que si cette histoire les amuse...

VARIÉTÉ

Trois petits Jurassiens écrivent...

Trois compositions d'écouliers de Tramelan sont sous nos yeux: deux sont écrites au crayon d'une bonne grosse écriture appliquée, entre deux lignes qui l'empêchent de dérailler; la troisième, à l'encre, est due à un élève de cinquième. Celui-ci fait l'histoire d'un mouvement d'entraide.

« Au commencement de l'année nous lisions dans les journaux que la Commission d'école ferait une distribution de lait aux élèves. Elle a donné un questionnaire à chaque famille pour leur demander si elles désiraient que leurs enfants reçoivent ce lait. A peu près tous les parents furent heureux de cette demande. Comme c'est la crise, certaines personnes ne pourraient pas payer chaque semaine la somme, même petite, que coûte ce lait. La Commission d'école fit dans le village une collecte qui n'a pas suffi pour couvrir les frais d'installation et le prix d'achat du matériel. Heureusement, la grosse somme reçue des dames bernoises nous a permis de faire cette dépense. Et les enfants des chômeurs ont pu recevoir le lait gratuitement.

« A la récréation de neuf heures nous nous réjouissons quand nous entendons les caisses arriver. Déjà la distribution des pailles a eu lieu. Sur l'emballage nous lisons: « Le lait, c'est la santé. » C'est en même temps la joie des écoliers. Quand il y a quelques bouteilles supplémentaires, nous nous battons presque pour en avoir... Chaque jour nous buvons notre lait avec le plaisir des bébés... »

Et le jeune écolier termine en souhaitant que la Commission d'école retrouve l'argent pour une distribution, cet hiver, et s'écrie: « Vive le bon lait et vivent les personnes charitables qui ont aidé les enfants de Tramelan! »

Le petit Willy a le même sentiment de reconnaissance qui s'étend jusqu'à « la brave fillette



Les femmes et les livres

Le massacre des innocents¹

Livre vivant, livre vécu que ce *Massacre des innocents* qui pourrait tout aussi bien s'intituler « Sauvetage des innocents », car c'est à cueillir — dans la boue généralement — les petites fleurs humaines et à leur trouver des mamans d'adoption que Francisca, — celle qui nous conte, page après page, les aventures de ses petits — a consacré ce qu'elle avait de forces.

Rien ne nous émeut plus inévitablement et plus profondément que le simple récit d'événements vrais et si touchants que point ne lui besoin d'ajouter ou d'inventer, et rien aussi ne fera mieux connaître un des visages de la France généreuse et humaine, le visage

¹ Elisabeth Tasset-Nissolle: *Le massacre des innocents*. Editions « Je sers », Paris, 12 f. f. Du même auteur: *Le jardin des églises*, 1 vol. de vers, couronné par l'Aide aux femmes de professions libérales. Ed. de la Revue des poètes Perrin, Paris, 1929. En préparation: *Le diadème aux étoiles*, poèmes.

que lui voient si peu d'étrangers, le doux visage de la charité agissante et sans phrases.

Au rebours des bébés africains toujours les bien venus, dont nous parlait il y a quelque temps un article de ce journal, combien de petits enfants sont indésirables et encombrants chez nos prétendus civilisés! Surtout fruits d'amours illégitimes, les petits gémissements abandonnés, puis remis à l'Assistance publique. Je n'ai pas à juger ici l'Assistance de quel pays que ce soit, mais je sais que l'enfant n'y est pas heureux. Il y a forcément un abîme entre l'élément officiel et l'élément maternel. Donc, il faut trouver mieux.

Francisca, la conteuse, croyait au début de son activité que la France n'était pas un pays favorable à l'adoption, mais elle eut la joie de se convaincre de son erreur. Pour les orphelins recueillis par l'œuvre qu'elle crée de toutes pièces, elle trouve toujours des parents adoptifs et aide par des femmes dévouées, prêtes aux interminables démarches et aux non moins fastidieuses paperasseries, elle est ainsi l'intermédiaire bienveillant entre l'enfant abandonné et ceux qui en prendront soin.

Pour faire connaître les cas auxquels Francisca a affaire, je la citerai beaucoup, plutôt que de toujours me substituer à elle. Mère sans enfants, elle est allée un jour en chercher un dans un asile de province. Présentation de Riri:

«...petit morceau d'humanité, les cheveux tondus ras, les bras serrés en boudin par les manches, la tête penchée sur la poitrine... Dieu! qu'elle paraît petite, cette Riri, dans le monde immense. Est-ce qu'une créature si fragile peut déjà n'avoir plus de maman? Il semble impossible que ces mi-

nuscules pieds s'en aillent dès maintenant tout seuls dans la jungle humaine, que personne ne caresse les cheveux de soie... »

A peine débarrassée de la vermine, un peu difforme, pas très intelligente, Riri ne possède comme tous biens que des fiches et des rapports de police. Lourd bagage quand on n'a qu'un an. Francisca emporte la petite, serrée dans ses bras maternels.

Monette, recueillie en Normandie, est une vraie poupée japonaise, menue, avec des yeux en perles de jais, et des cheveux noirs droits sur le crâne.

Au milieu des joues, deux ronds rouges comme dessinés au pinceau. Elle est amusante, dit-on au docteur qui finissait son examen. On la dirait fardée. — Ces ronds rouges? Mais c'est de l'alcool. Cette enfant a eu du « calvados », dans son biberon et elle a léché de la mie de pain trempée dans l'eau-de-vie. — Rien d'étonnant à ce que Monette refuse le lait et tende ses petits bras vers les verres.

Un amusant croquis: Une maraichère d'Argenteuil confie à l'œuvre l'enfant d'une sœur mourante.

Pour adopter, s'écrie-t-elle, faut du loisir, faut de l'argent. Ceux qui doivent les prendre, les enfants, c'est eux qui n'en ont pas. Or, qui n'en a pas, dites-moi, sinon les curés? Est-ce que tous ne devraient pas vous en demander un? Avec tout ce qu'il y a de curés en France, comptez que tous vos enfants seraient placés. Pour celui-ci, tenez j'ai écrit au Pape. On ne peut pas dire qu'il n'ait pas le nécessaire, celui-là? Eh bien! vous ne croirez si vous voulez, mais le Pape ne m'a même pas répondu... Enfin, si vous le recevez ici, mon Marius, ce sera bien ».

Un autre croquis: Jetant un coup d'œil sur

une mère assez indifférente qui amenait à l'œuvre un joli bambin aux boucles brunes, Francisca lui dit:

« Tiens, il n'a pas vos cheveux, cet enfant? Ce sont sans doute les cheveux de son père? La femme hésite, semble chercher, puis avec un geste vague: — Je ne sais pas... Peut-être bien... Le père, je ne l'ai jamais vu sans son chapeau ».

Pierrette vient de la campagne: dos écorché, yeux recouverts d'une taie parce qu'elle était enfermée des journées entières dans une sorte d'étable obscure, et mourant de faim, par surcroît. Pour cette lamentable petite créature, l'œuvre a déniché une maman que tant de laid ne rebute pas.

Plusieurs semaines s'écoulent. Un jour, on annonce une dame avec un bébé. L'enfant porte une robe bien pâle, du même ton que ses yeux. Et ces yeux, bien clairs, dansent dans la frimousse comme une goutte d'eau sur une rose de Noël. Pierrette! s'écrie Francisca...

Jacques est un nouveau-né exquis, un gosse illégitime d'un milieu « bien », comme l'exprime la sage-femme qui l'apporte à l'œuvre. A qui confier cette délicieuse petite fleur? Or, voici que des amis, un professeur et sa femme, ménage sans enfants, parlent depuis longtemps d'une adoption possible. On verra, on réfléchira...

Voudriez-vous voir un de nos petits, dit négligemment Francisca. Il y en a un là... Elle ouvre la porte et ils entrent. Francisca disparut. Quand elle revint, elle trouva les deux époux agenouillés devant Jacques et caressant ses menottes religieusement. Le professeur balbutia: Inutile de vous déranger davantage, c'est celui-là que nous adoptons.